

les justifie, mais aussi, en s'appuyant sur elles, elle les dépasse et atteint des questions qui ne sont point résolues dans la conscience du genre humain. Mais si la philosophie ne peut aller au-delà, elle ne peut aller contre; leur autorité est sacrée et absolue. Une opinion qui les contredit, une doctrine qui les nie ou ne peut en rendre compte et conduit à les nier, est, par là même, jugée et condamnée sans appel. Elle pourra bien, par ses sophismes, séduire momentanément quelques esprits, mais elle sera éternellement repoussée par la conscience du genre humain. Ainsi l'autorité du sens commun rationnel l'emporte sur la science et sur tous les principes qui sont dûs à l'expérience.

Mais en est-il de même de ce sens commun empirique si satisfait de lui-même, si arrogant à l'égard de la science? Définissons d'abord sa nature, puis nous discuterons la légitimité de ses prétentions. Tandis que le sens commun rationnel ne se compose que d'éléments absolus et nécessaires, le sens commun empirique se compose d'éléments variables, relatifs, contingents, empruntés à l'expérience. Voici comment se forme et se compose le sens commun empirique. Vous savez que les principes de la raison ne se manifestent en nous qu'à l'occasion de l'expérience et ne la précèdent pas; ils se développent simultanément avec elle dans notre intelligence, d'où il résulte qu'ils s'y trouvent nécessairement associés à un certain nombre de faits d'expérience, et à un certain nombre d'applications plus ou moins heureuses, plus ou moins étendues, soit aux faits de l'univers physique, soit aux faits de l'univers moral. Les premières, les plus faciles, les plus urgentes de ces applications, constituent une sorte de science grossière à l'usage de tous les hommes, et nécessaire à la conservation de leur existence. Ainsi, l'homme même dont les facultés intellectuelles sont les plus bornées, prévoit, à certains signes précurseurs, que l'orage va éclater, et se met en quête